

1927

Bonne et Heureuse Année

A TOUS

... mais nous ne nous bornerons pas à ces simples souhaits.

Nous vous offrons le moyen de les réaliser et de passer véritablement une bonne année.

Les plaisirs de l'esprit sont les plus purs et les joies artistiques les plus belles. Ce sont celles vers lesquelles viennent tous les esprits cultivés qui sont nombreux dans notre ville d'élites.

Nous vous rappelons que le "FAMILIA", sous l'impulsion de sa nouvelle Direction, se place au premier rang des Théâtres Lillois, aussi bien par la tenue de l'Établissement que par la qualité et la variété de ses spectacles, toujours de premier ordre.

En effet, le "FAMILIA" présente à l'écran les meilleures productions des grandes firmes de France et de l'Étranger.

A la scène, les plus grandes vedettes des music-halls du monde entier. Les artistes les plus aimés du public. En un mot :

Les Meilleurs Films

Les Meilleures Attractions

Le Meilleur Orchestre

composé de virtuoses et où les **MAGNIFIQUES ORGUES** constituent une attraction unique. Le tout dans une salle élégante et confortable qui réunit ainsi tous les éléments de succès.

C'est pour toutes ces raisons que "FAMILIA" est devenu le lieu de prédilection de toutes les familles lilloises, car ceux qui y sont allés, au "FAMILIA", y retournent.

C'est pourquoi en vous souhaitant d'y aller une fois, nous vous offrons le moyen de passer une bonne et heureuse année.

Pour la Direction Paramount :

PAUL PATIN, Directeur de "Familia".

FEUILLETON DU 1^{er} JANVIER 1927. — N° 27

La Bête Mystérieuse

ROMAN INÉDIT PAR M. PAUL FÉVAL

« Les engins de cet ingénieur — que Dieu le maudisse — traquèrent nos sous-marins héroïques... Chaque jour, l'un d'eux menaçait à l'appel, à Ostende ou à Anvers... Que de deuils !

« A mon tour, je fus pris... Je saisis tout cela... Laisse-moi te le redire... Cela me réjouit et me grise... Tant de chemins parcourus... je mesure avec orgueil la distance qui sépare ce jour des jours funèbres, ce jour de radieuse vengeance !

« Donc, j'ai été pris, conduit en Angleterre... On voulait me lamer, me faire pendre comme pirate ; jamais je n'oublierai cela !

« Pendre un comte de Gerbach !

« On me mit en cellule...

« A l'armistice, on refusa de me délivrer. Les Anglais voulaient réunir un tribunal international pour faire passer en cour martiale ceux qui avaient, comme ils disaient, « violé les règles de l'humanité » ! Laissez-moi rire, comme si ces règles-là tenaient encore devant l'homme ou le peuple qui s'est vaincu pour ne pas périr ! A la guerre, il n'y a pas de lois, pas de règles !

« Ce que j'ai souffert, tu le sais, je te l'ai dit, et mes cheveux, blancs par touffes, le montrent assez... Quand on se résigne à me libérer, ah ! mon cher Otto, je dus subir un nouveau supplice : les Anglais l'avaient voulu ainsi...

« Il me fallut attendre la reddition de la

flotte allemande... Nos merveilleux navires, tout neufs, de dernier modèle, débilaient entre les cuirassés anglais... Oh ! cela, comment l'oublier !

« A ce souvenir néfaste, surtout pour l'orgueil leuon, le commandant de Gerbach brémit de rage rentrée. Mais, par un violent effort, se reprenant de suite, il poursuivit :

« C'était trop ! Aussi, dans ma légitime douleur, je fis ce serment solennel :

« Je jure d'employer toute ma vie à la vengeance !

« Al-je tenu cet engagement ?... Je le crois, certes ! appuya Otto avec force. Justement fait honneur à ta parole.

« Quand je songe que tu es réussi à m'arracher à la prison... Comment as-tu pu savoir que j'étais fait ?

« Tout simplement pas un informateur glissé par moi au centre de la salle.

« Au centre de la salle ?

« Oui, j'ai une petite dactyle employée au cabinet, même du potentiel de la rue Royale. C'est une brave et habile française à qui j'ai procuré tout un sommier de faux papiers. Elle passe, auprès du ministre, pour la fille d'un officier français tué à Ypres. Or, comme ce gentil supposé appelle les consolations, la petite futée nous son affluence entre les bras du chef de cabinet. Bien entendu, ce confident personnage n'a point de secrets pour sa maîtresse.

« Il y a quatre jours, ayant affaire à Paris, je lui donnai rendez-vous. Elle est venue au Grand-Hôtel, dans ma chambre, et tout en me permettant d'apprécier des charmes insuffisamment couverts par le chef de cabinet, elle m'a appris ton arrestation.

« Voilà, si je n'avais pas été à Paris, le lendemain cette bonne patriote, d'ailleurs, m'eût averti par lettre, comme elle le faisait toujours.

« C'est égal, fit Otto, rêveur, tu as accompli un joli tour de force ; impose-ma libération au public maritime de Paris.

« Que voulais-tu, ton assés, contre les

moyens dont je dispose ? — moyens d'autant plus terrifiants qu'ils sont mystérieux ?

« Je continue...

« Sitôt libéré, retourner en Prusse, travailler, méditer, mettre au point un type de sous-marin extraordinairement perfectionné, ça n'était rien ; être reçu par le Gouvernement, lui soumettre mes plans, les faire adopter par une commission, d'ailleurs enthousiasmée, ça n'était rien non plus ; rien encore d'obtenir cette blanche, de faire construire en Russie...

« La difficulté a commencé quand j'ai dit : voici mon navire réalisé. Il est pour vous, à vous... mais à une condition. Je veux une liberté absolue, je veux n'avoir jamais à craindre quoi que ce soit de ma patrie ! Je veux qu'elle ferme les yeux sur tous mes actes, mieux, qu'elle les ignore. Je m'arrangerai pour que jamais, ma conduite ne la rende responsable.

« J'ai à me venger d'un homme et de deux nations !

« J'ai juré de faire souffrir cet homme jusqu'à ce qu'il se suicide ou devienne fou.

« Dieu, invoqué par nous, n'a point répondu à notre attente. Eh bien ! je remplacerais Dieu... Je me charge de punir l'Anglais et la France... L'aura plus beaux navires, iront peupler le fond de la mer !

« Alors, tacitement, on m'a permis d'agir.

« La libre pratique sur le monde était donnée à ma "Haine" !

« Eh bien ! mon frère aimé, qu'est-il advenu ?

« Nous avons été enlever aux Antilles la petite fille d'Yves-Gérard de Guirec ; nous avons mis le feu à sa maison heureuse... La femme de cet homme exécré est morte, il a failli devenir fou...

« Fallait seulement, par bonheur, car sa démenée vient... Constant, il se guérit... Il peut et doit encore souffrir !

« Tu l'as donc retrouvé ?

« Par hasard... En plein casino de Dinard... Mieux changé, les tempes grises, maintenant le caractère...

« Je me suis libéré...

« Et j'ai appris, ah ! mon cher Otto, j'ai appris et j'ai vu, que d'autres moyens, des moyens nouveaux vont me permettre de torturer son cœur, son âme et son damné cerveau !

« Que veux-tu dire, Fritz ?

« Tout simplement ceci : il est amoureux — ou du moins fort en passe de le devenir — de deux jolies filles : des morceaux dont notre kromprinz est fait choix pour sa tabis au bon temps du "Nach Paris" !

« Nous leur tendrons un piège, à ces oiselles...

« Elles auront nos prisonniers.

« Grâce à tes pouvoirs magiques, tu ne seras pas long à les dompter.

« Nous en ferons nos petites choses...

« Avec plaisir, Fritz, puisque tu les aies si jolies...

« Des beautés, des reines, des anges !

« Me suis-je abusé ? Je te croyais décidé à réserver ta dernière vengeance pour... ?

« "Sa fille" ?... Certes ! Je veux je dois en faire ma maîtresse, et sous ses yeux... Mais, cette délicatesse n'empêchera pas l'autre, Guirec, le vil catastropheur de nos "U", verra ainsi tout ce qu'il a de plus aimé sur terre : sa femme, sa fille, ces jeunes personnes, tomber sous nos coups ou devenir nos esclaves de joie... Et il ne mourra pas après cela ! ça serait trop facile de mourir... Tant qu'on pourra lui proposer une vie délicate...

« Avec des piqûres d'huile camphrée, on se caresse ?

« Tu l'arrangeras... Bref, on fera durer son supplice dans l'île de la Haine.

« Sa fille n'est encore qu'une enfant ?

« Tant pis, hurla Fritz, qu'une sorte de folle somnambule, je suis une incertaine, donc de la vengeance, et je fais cet homme plus que tout au monde ! M'entends-tu ?

« Un peu inquiet de voir le visage de son frère devenu bestial, congestionné, hideux, Otto lui posa la main sur le bras, disant :

« Dia donc, est-ce que dans ton cerveau

loux navire on vit sans manger et sans boire ? J'ai des crampes d'estomac... Allons déjeuner... j'ai justement une de ces excellentes langoustes de l'île... Allons réveiller la petite...

II

TOME, L'ILE DU REPAIRE

Le déjeuner terminé, Fritz fit faire à Gertrude et à Otto le tour du propriétaire. Il expliqua :

« Le sous-marin avec lequel nous avons été naufragé aux Antilles est à celui-ci ce que le bébé encore au berceau est à un homme dans la force de l'âge...

« Ah ! ah ! malgré qu'il fût bien supérieur à tous les types existant à cette époque-là, le sous-marin "La Haine" N° 1 n'était qu'un jouet d'enfant !

« D'abord, ici, la machinerie est réduite à sa plus simple expression, regarde !

« Il ouvrit une porte de fer et le regard d'Otto vit que les deux arbres de couche des hélices n'étaient embrayés chacun que sur une sorte de petite dynamo, laquelle, d'ailleurs, les faisait tourner à toute vitesse.

« Bien, cela, fit Otto, mais où sont les accumulateurs d'énergie électrique qu'il te faut pour servir les moteurs ?

« Fritz tira une bouteille de son cigare : — Nulle part... ici, du moins !

« Enfin, mon cher frère, pour faire tourner ces deux dynamos, il faut du courant, et ce courant doit être produit par quelque chose, moteur à gazoline actionnant d'autres dynamos, accumulateurs, piles perfectionnées, que sais-je ? Il n'y a pas à sortir de là !

« Sans doute, admit Fritz, un courant électrique fait tourner ces moteurs... mais tu peux tout fouiller, tu ne trouveras pas, à bord de "La Haine" N° 3, d'accumulateurs de piles ou d'autres magasins d'énergie !

« En effet, et cela ne laisse pas d'être

assez impressionnant, ce rapide voyage à vingt mètres au-dessous du niveau de la mer...

« Vingt-huit...

« Sans un bruit, sans une vibration...

« Difficile de me pincer avec les microphones sous-marins de Guirec et ses cloches d'écoute qui nous tiraient tant de mal pendant la guerre !

« Enfin, où prends-tu la force électrique ?

« Elle me vient de l'île, par T. S. F. mon navire est comme ces torpilles dirigeables qui obéissent aux ondes hertziennes, avec cette seule différence que moi, de mon bord, je manoeuvre "La Haine" à mon gré avec l'énergie fournie.

« Mais si les gens de ton usine, pour une cause ou pour une autre, venaient à suspendre le travail des machines ?

« Impossible, je suis seul à l'assurer par le fait de cette même énergie dont une part — sinistrier choc en retour ! — est employée pour l'alimentation, l'éclairage, les commandes d'arrêt, de mise en marche et d'envoi en direction de tous mes fidèles et laborieux instruments installés dans l'île.

« C'est inimaginable !

« C'est assez coquettement compris... avec cette seule réserve que, comme une chèvre attachée au piquet, je ne puis guère m'éloigner de la source radiante... Actuellement, je ne dois pas dépasser un rayon de 200 kilomètres, mais je ne désespère pas d'augmenter mes moyens d'action, de rayonner davantage et de couler les navires ennemis où il me plaira... Au fait, n'as-tu pas remarqué, mon frère, que je suis seul à bord ?

« Seul ?... Ah ! par exemple !... Je croyais que ton équipage était à son poste et tout occupé...

« Un équipage, si qu'en aurais-je à faire ici, bon Dieu !

Y. FÉVAL